

— Tu voudras bien déplacer ces plantes jusqu’au cabanon avant de partir faire ma course, Ollie ? demandai-je. La météo nous prévoit encore une tempête pour le début de soirée et je ne veux pas que tout s’envole.

Je lui désignai les plateaux remplis de pots en plastique où poussaient géraniums, bégonias et lavandes et qui étaient pour l’heure posés près des urnes en béton vides, le long de la terrasse dallée. Après quoi, je posai ma binette, mon plantoir et me redressai, sidérée par la raideur de mes jambes après ma longue station à genoux. Depuis deux heures, je déshermais les bordures de fleurs, en préparation de la grande réouverture de l’hôtel Tregarrick Rock, prévue sous peu.

— Tout ce que vous voudrez, me répondit Ollie, notre dernier embauché, avec un sourire dent-en-or. Je vais chercher la brouette.

C’était une journée de mars, printanière, fraîche et légèrement venteuse. Le chant des oiseaux se mêlait aux sons assourdis des vagues crevant sur les rochers là-bas, en contrebas. Des nuages blancs dérivèrent à travers un ciel d’azur mais, loin à l’horizon, en direction de l’océan

Atlantique, une bande de nuages noirs s'agglutinaient, menaçants.

Au cours des mois écoulés, les îles de Scilly avaient été frappées par quantité de féroces tempêtes, dont les noms avaient déjà fait défiler une bonne partie de l'alphabet. Ce soir, c'était la tempête Iona qu'on nous promettait. Et si toutes les îles s'étaient fait essorer, la nature avait doté Tregarrick en particulier d'une surprise extraordinaire. La violence de la météo, couplée à des marées de printemps extrêmes, avait modifié les fonds marins et, trois jours plus tôt, la carcasse de bois de ce qui restait d'une goélette du XIX^e siècle avait refait surface depuis les profondeurs du Tregarrick Sound.

Les naufrages n'étaient pas inhabituels autour des Scilly. En fait, il se trouvait plus de huit cents épaves éparpillées sur le sol marin. Pourtant, impossible de ne pas se laisser attraper par le mystère de ce qui avait pu arriver à cette vieille goélette et de ne pas se questionner sur les trésors qui pourraient émerger des profondeurs. Hélas, Cador Ferris, la seule personne susceptible de le savoir, était parti aux Bahamas, en mission de sauvetage marin lui aussi. En tant qu'héritier de l'île de Tregarrick, Cador était notre propriétaire. Il était déjà parti pour Nassau quand Margot et moi avions emménagé ici, il y avait de cela trois mois, et malgré des tentatives répétées pour le joindre afin de discuter des réparations à effectuer dans notre hôtel, nous n'avions plus de nouvelles depuis des semaines.

En même temps, grâce à une super lune combinée à un phénomène appelé syzygie et à l'équinoxe de printemps, nous attendions impatiemment la chance – qui ne se présentait qu'une fois tous les dix-huit ans – de pouvoir

gagner l'épave à pied, en marchant à marée basse directement sur le fond marin.

— Tu m'as dit que tu passeras voir ta petite amie après avoir récupéré mon paquet au courrier, rappelai-je à Ollie.

— Oui, c'est ce qui est prévu.

— Fais juste attention à l'heure et à la marée. Ne tarde pas à revenir pour rentrer au dernier moment, comme tu le fais d'habitude. Eh oui, ajoutai-je avec fermeté alors qu'Ollie levait les yeux au ciel, je sais que tu es un excellent skipper et je sais que la traversée ne prend que vingt-cinq minutes depuis St Mary, mais je suis sérieuse. Tu ne pourrais pas voir Becky un autre jour, où la météo n'annoncerait pas une tempête ?

— Non, fit Ollie. Son père a enfin accepté de me rencontrer. Il est temps que je lui parle d'homme à homme.

— Eh bien, bonne chance.

Il allait en avoir besoin. Le béguin d'Ollie pour la jeune Becky Godolphin, fille unique de l'une des familles fondatrices des Scilly, semblait l'occuper entièrement.

— Juste parce que je ne porte pas de costume, le vieux Cyril estime que je ne suis pas assez bien pour sa fille unique, poursuivit Ollie. Quel imbécile !

Je posai sur notre jardinier-homme à tout faire un regard amusé. Avec ses cheveux aux épaules retenus dans une queue-de-cheval, sa dent de devant ornée d'une couronne en or, ses piercings sur le corps et ses deux bras lourdement tatoués de têtes de mort et de sirènes, ce jeune homme d'une vingtaine d'années aurait aisément pu passer pour un pirate.

Ma sœur Margot et moi n'avions toujours pas rencontré Becky qui, d'après les dires de tous, était élégante et intelligente et tout aussi obsédée par lui. Assez pour changer

d'avis et ne plus partir étudier la médecine à l'Imperial College de Londres afin de rester proche d'Ollie.

Margot prenait le parti du père de Becky. Bien que ni elle ni moi ne l'ayons jamais vu, nous avons entendu dire que Becky était tout pour lui. Cependant, je comprenais la fascination qu'Ollie exerçait sur la jeune femme. Il était doté d'une curiosité insatiable, mémorisait tout ce qui concernait l'histoire des Scilly, y compris le point de vue d'où admirer le plus beau coucher de soleil ou la migration d'une espèce rare de baleine. Il avait aussi un sens de l'humour ravageur et était le type même du mauvais garçon au grand cœur. Enfin, c'était un excellent marin.

— Il te faudra demander à Dennis les clés du *Bécasseau*, lui rappelai-je.

Le *Bécasseau* était un yacht à moteur de huit mètres que Margot et moi avons racheté d'occasion à Cador et que nous avons fait repeindre en turquoise vif. C'était la dernière en date de la liste assez longue de nos acquisitions – qui incluait de nouveaux ordinateurs portables et de l'électroménager – que Margot avait jugées absolument nécessaires à une gestion fluide et efficace des quinze chambres de notre boutique-hôtel.

Si nous pouvions continuer à utiliser le tracteur de mer devenu notre marque de fabrique pour transporter les visiteurs depuis Tregarrick à marée basse, avoir le yacht nous offrait la liberté de quitter l'îlot quand cela nous chantait.

— Après réflexion, j'aime autant prendre mon vieux canot, annonça soudain Ollie.

— Tu m'as dit que le pneumatique perdait de l'air, arguai-je. Je ne voudrais vraiment pas que mon tout nouveau matériel de photo sombre par le fond de l'océan et toi avec. Prends le *Bécasseau*.

— J'ignorais que mon sort vous importait, répliqua-t-il, large sourire aux lèvres. O.K. Je vais faire ça alors. Vous avez besoin d'autre chose, pendant que je serai à St Mary ?

Voilà une autre chose que nous avons rapidement découverte en nous adaptant à la vie sur les Scilly. Hormis un magasin général et le bureau de poste, le pub Salty Boatman, l'église St Paul et une adorable petite boutique de souvenirs sur Tregarrick elle-même, tout ce qui était magasins et services sociaux se trouvait sur l'île principale.

— Merci, mais pas la peine. On reçoit demain une livraison d'épicerie de Tesco. Ou plutôt si, repris-je après coup, il y a bien une chose. Tu veux bien aller vérifier notre boîte aux lettres à la poste ?

En emménageant au Tregarrick Rock, Margot et moi avons décidé de louer une boîte postale sur St Mary. Comme nous l'utilisions rarement, le service postal inter-îles s'étant révélé étonnamment efficace pour le courrier habituel, nous oublions souvent d'aller la relever.

— Dennis pourra t'en donner les clés aussi, ajoutai-je. (*Le visage d'Ollie s'allongea et je lui jetai un regard consterné.*) Je croyais que vous vous entendiez mieux désormais.

Il haussa les épaules.

— Plus ou moins. C'est juste qu'il est tellement... tatillon pour tout. Il vit accroché à sa montre.

C'était vrai. En tant qu'ancien *marine*, le directeur de notre hôtel, Dennis Simmonds, était obsédé par la ponctualité et fiable à l'excès. L'exact opposé d'Ollie, qui préférait « se laisser porter » et avait tendance à conseiller à Dennis de « se détendre ».

Ollie attrapa les poignées de la brouette et, avec moi sur ses talons, se mit en route vers le cabanon.

— Inutile de décharger les plants, lui indiquai-je tandis qu'il manœuvrait la brouette à l'intérieur de l'espace étroit.

Je refermai la vieille porte de bois derrière nous et passai le cadenas dans l'anneau mais, comme d'habitude, ne verrouillai pas.

— N'oublie pas ton imperméable et tes bottes, rappelai-je à Ollie, avant de désigner un mug orné d'un pirate qu'il avait posé sur le poteau de la clôture. Et s'il te plaît, rapporte ton mug à l'annexe.

De nouveau, il leva les yeux au ciel.

— Autre chose ?

— Vérifie que ton téléphone est bien chargé, au cas où je devrais te joindre.

— Oui, maman.

Je m'esclaffai.

— Tu fais ressortir mon instinct maternel.

Ce qui était vrai. Ollie n'aimait pas parler de son passé – je savais juste qu'il avait grandi dans un foyer quelque part en Cornouailles – et je ne l'y forçais jamais. Il semblait heureux de travailler pour nous et j'étais contente quand il disait se sentir comme un membre de notre petite famille.

Derrière le cabanon se trouvait un étroit sentier flanqué d'une haie de lauriers qui conduisait à une hideuse annexe en préfabriqué. Accessible par une courte volée de marches qui y descendait, elle était utilisée pour loger six employés saisonniers. En ce moment, elle n'hébergeait qu'Ollie et, temporairement, Sam Quick, l'un des deux électriciens qui rétablissaient les câbles dans une partie de l'hôtel.

Ollie ramassa son mug pirate et prit la direction de l'annexe, d'où il reparut cinq minutes plus tard en imperméable. Il brandit son iPhone.

— Appelez-moi si vous pensez à autre chose, lança-t-il, avant d'hésiter, puis de prendre une profonde inspiration. À tout hasard, ce serait possible que je reçoive une avance sur ma paie de cette semaine ? demanda-t-il, sourire penaud aux lèvres. Becky aura bientôt vingt et un ans et elle a repéré un bracelet qui lui plaît beaucoup.

J'aurais préféré qu'il ne me fasse pas cette demande. Ollie avait déjà la chance qu'on le paie à la semaine – et en liquide –, mais il avait déjà demandé dans la semaine une avance à Margot, qu'elle lui avait refusée.

— Je suis désolée, Ollie, mais pas cette fois, non.

Le problème, c'était que Margot et moi étions à court de liquidités aussi. Le divorce de ma sœur n'était pas encore prononcé définitivement et la petite police d'assurance-vie de mon défunt mari Robert était quasi dépensée. J'avais même dû vendre une Rolex Comex Submariner de sa collection de montres qu'il avait – par hasard – mise à mon nom avant de mourir et que, par chance, ses créanciers ne pouvaient pas toucher. Peut-être était-il préférable que Robert soit décédé avant d'avoir eu pleinement connaissance de l'étendue des dégâts causés par son responsable de patrimoine véreux sur les économies de toute une vie.

Et puis, pile deux semaines plus tôt, un feu s'était déclenché dans la cuisine à cause d'un appareil électrique. Heureusement, Dennis l'avait éteint avant qu'il ne se soit trop répandu. À la suite de cela, cependant, nous avons découvert que l'installation électrique de l'hôtel n'avait pas été rénovée depuis plus de quarante ans et qu'elle supportait difficilement nos nouveaux équipements.

Par une sorte de miracle, nous avons réussi à trouver une entreprise d'électricité, Quick & Sons, qui avait accepté de changer uniquement la partie du circuit la plus importante, en attendant que nous ayons les moyens de payer le reste. N'empêche, le processus s'était révélé extraordinairement perturbateur : le hall de réception et le Salon des résidents ressemblaient à un chantier de construction et, avec la journée portes ouvertes la semaine suivante, je redoutais que rien ne soit prêt à temps.

— Quand on parle du loup..., marmonna Ollie.

Dennis, un quinquagénaire robuste aux cheveux coupés en une brosse très courte et à l'allure militaire, se dirigeait justement vers nous à grandes enjambées. Il était vêtu en civil, de sa veste de costume de ville noire avec une cravate à pois rouges. Dennis travaillait à l'hôtel depuis des années et y était resté lorsque Margot et moi avons repris les rênes. Il avait été d'une loyauté féroce envers le père de Cador, Jago, et cela faisait seulement quelques semaines qu'il commençait à se réchauffer à notre endroit, en comprenant sans doute que nous ne prévoyions pas de changements drastiques dans l'esprit de l'hôtel.

— Je viens de recevoir un coup de fil de Cador Ferris, j'ai pensé que vous aimeriez le savoir, annonça-t-il. Il a reçu mon mail au sujet de l'épave et il est en train de rentrer. S'il parvient à attraper toutes ses correspondances, son horaire d'arrivée devrait se situer entre 16 et 17 heures dimanche après-midi.

— Excellente nouvelle ! m'exclamai-je, ravie, tant la liste des sujets dont je devais discuter avec Cador s'allongeait de jour en jour. Ollie a besoin des clés du *Bécasseau* et de la boîte postale, ajoutai-je en désignant l'intéressé. Il part faire une course pour moi.

Les yeux noisette de Dennis s'étrécirent.

— Mais je lui ai donné les clés il y a deux jours.

Ollie afficha un sourire.

— Oh oui, c'est vrai. Oui, en effet. Je pense les avoir oubliées dans la boîte à gants, sur le bateau...

— Eh bien alors, tu ferais mieux d'aller les chercher, dit Dennis.

Ollie leva les yeux au ciel.

— Vous ne pouvez pas plutôt me passer le double ? Je suis un peu pressé, là, et d'ici à ce que je descende jusqu'au pont-jetée et...

— Passez-lui donc le double, Dennis, l'interrompis-je. Ollie vous rendra les deux jeux de clés à son retour. N'est-ce pas, Ollie ?

— Croix de bois, croix de fer, acquiesça l'intéressé, tout sourire.

Dennis lâcha un grognement qui signifiait bien qu'il n'était pas amusé du tout.

— Margot vous cherche. Elle est à la réception.

— Vous voulez bien lui indiquer que je suis ici ?

Sur un hochement de tête, Dennis repartit du même pas pressé, Ollie sur ses talons et qui s'efforçait de se caler sur ses longues enjambées.

Mes pensées revinrent automatiquement à Cador.

Après la mort de Jago et la décision de sa mère, Tegan, de partir vivre en Allemagne avec son premier amour qui suivait un traitement contre le cancer, Cador avait hérité de l'île de Tregarrick. Coup de chance pour nous, il n'était pas intéressé par la gestion de l'hôtel, raison pour laquelle Margot et moi avons pu le lui louer pour un loyer symbolique, à la condition expresse de prendre à notre charge les diverses « réparations ». Hélas, ces rénovations se révélaient bien plus coûteuses qu'elle et moi l'avions prévu.

Je fus frappée de nouveau et de plein fouet par l'énormité de ce que ma sœur et moi avions entrepris. Nous avions sauté sur l'opportunité d'un nouveau départ loin de son ancienne vie à Hollywood et de la mienne dans le Kent. Et même si nous étions toujours amoureuses de ce coin de paradis et tout aussi déterminées à faire en sorte que l'affaire marche, je savais que Margot avait quelques doutes et je mentirais en affirmant que je n'en nourrissais pas quelques-uns aussi.

Nous n'étions pas nouvelles dans le domaine de l'hôtellerie, toutefois. Nos parents avaient tenu une maison d'hôtes à Hove pendant des années avant leur mort. Pour ma part, j'avais travaillé dans une galerie d'art, le Red Fox, jusqu'à mon mariage avec Robert. Quant à Margot, elle s'était installée à Los Angeles avec son producteur de mari, Brian, où elle avait dirigé une maison de production de films indépendante et s'était frottée aux célébrités d'Hollywood.

Et puis, soudain, tout avait changé. Robert était mort, Brian avait divorcé de Margot et, quelques mois plus tard, nous nous retrouvions là à gérer un hôtel Art déco en ruine, à quarante-cinq kilomètres au large de la péninsule des Cornouailles.

Nous devons être folles, me dis-je. Et pourtant, perchée là sur le bord d'une jardinière de pierre, le regard tourné vers la vue époustouflante, je me rappelai pourquoi j'étais tombée amoureuse de Tregarrick Rock au départ.

Ce n'était guère qu'un îlot, relié à l'île de Tregarrick par un pont-jetée en fonction de la marée, une traversée qui prenait environ quinze minutes à pied ou par tracteur de mer. Pour un îlot aussi petit, la topographie des lieux ne pouvait pas être plus diversifiée.

D'un côté, de vastes terrasses de plantes subtropicales, où de hauts pins californiens et des chênes verts poussaient à flanc de colline à la rencontre du bois de William, une forêt dense de conifères faisant office de ceinture de protection face aux éléments en provenance de l'est. Il y avait aussi, creusée à flanc de colline, une chambre funéraire datant de l'âge de bronze.

Le bois de William surplombait le Tregarrick Sound, dirigé vers l'île voisine de Bryher. Au-dessous, la crique aux Phoques – la bien nommée, si l'on en croyait le nombre de phoques qui aimaient venir prendre le soleil sur ses affleurements rocheux. Du même côté se trouvait la lagune de la Sirène, une piscine d'eau de mer nichée dans une formation rocheuse naturelle, à laquelle on accédait via une volée de marches de pierre escarpées, depuis l'arrière de l'hôtel.

Le centre de l'île était un vallon, un bassin herbeux en somme. Fermé de plantes luxuriantes, il était tondu en une pelouse parsemée de quelques poignées de topiaires aux formes exotiques. Une haie taillée en arche conduisait à l'un de mes endroits préférés entre tous : le jardin du Galion, celui des figures de proue de navires, dont beaucoup avaient été récupérées sur le fond de l'océan à proximité.

Au-delà du vallon, il y avait un lac bordé par de hautes herbes de la pampa et des roseaux qui cachaient un affût à oiseaux. Les Scilly étaient un lieu réputé pour ses oiseaux migrateurs et un paradis pour ornithologues, activité que j'avais découverte récemment et adorais pratiquer.

À l'ouest s'étirait une côte accidentée couverte d'ajoncs et de fougères qui me rappelait les Highlands écossaises, le tout complété par une tour de guet en ruine majestueusement perchée sur la falaise. L'endroit avait servi de

refuge aux royalistes en quête d'un sanctuaire pendant la Première Révolution anglaise.

Enfin, il y avait Windward Point et son phare, à la pointe la plus au nord de l'île – le logo parfait pour le papier à en-tête de notre hôtel.

La beauté de notre nouveau lieu de vie et toutes les rénovations que nous y avons apportées jusqu'alors avaient contribué à nous apaiser après les événements déchirants des mois écoulés. La perte de mon Robert adoré devenait plus supportable.

Pour la première fois depuis des années, j'avais ressorti mon appareil photo. C'était l'une des nombreuses activités que j'avais appréciées avant de me marier et volontiers – quoique inconsciemment – mises de côté pour passer plus de temps avec Robert. Désormais, j'effectuais un voyage vers la redécouverte de qui j'étais vraiment et, bien que parfois la tristesse me submerge encore, la magie de Tregarrick Rock était devenue mon sanctuaire.

Hélas, il n'en allait pas de même pour ma sœur. Margot était impulsive et têtue et je m'inquiétais de sa décision abrupte de quitter Hollywood pour emménager ici. Je savais que sa vie à Los Angeles lui manquait et, chaque jour, je m'attendais à ce qu'elle m'annonce qu'elle rentrait en Californie.

— Salut, sœurette, c'est donc ici que tu es !

Je ne l'avais pas entendue approcher, qui agitait vers moi une pochette en plastique.

— La liste magique de Kim ! lança-t-elle.

Prenant l'agenouilloir, elle le posa soigneusement en équilibre sur la jardinière voisine de la mienne et s'y installa.

— Tu ne devrais pas t'asseoir sur une surface froide, me gronda-t-elle. Ça va te donner des hémorroïdes.

— C'est une légende de bonne femme, répliquai-je.

— Peut-être, fit-elle avec un large sourire, mais faut-il prendre le risque ?

Je contemplai ma sœur avec soulagement. Enveloppée dans un épais châle de cachemire rouge cerise, elle avait ses yeux bleu-vert pétillants et semblait d'excellente humeur.

Visiblement, ma sœur avait occupé sa matinée à retoucher ses racines – elle n'était pas naturellement blonde. Après m'être demandé ce qu'elle fabriquait, je fus ravie de constater cet affichage de vanité. Margot, pourtant habituellement toujours sur son trente et un, ne s'était guère souciée de son apparence depuis des semaines.

— Bien joué, les cheveux, commentai-je. Voilà qui m'explique ce que tu faisais.

— Eh bien oui, ça, et j'ai aussi finalisé avec Kim le projet de journée portes ouvertes. Jette un coup d'œil.

Kim Winters était notre nouvelle cuisinière-femme de ménage-gourou marketing super efficace. Avec son attention obsessionnelle pour les détails, elle et Dennis formaient l'équipe idéale pour gérer l'hôtel.

Sous le titre « Journée portes ouvertes, samedi 27 mars de 10 à 18 heures » de son document se trouvait une longue liste d'items, incluant la location d'un calligraphe, la rédaction des affichettes pour l'exposition « Art et artisanat », l'installation du mobilier de jardin sur la terrasse et la confirmation des sponsorats locaux pour le buffet et les boissons. La plupart des tâches avaient été cochées comme accomplies, à l'exception de trois d'entre elles, pourtant majeures : nettoyer les parterres et les jardinières de fleurs de la terrasse, remettre en état l'électricité et la peinture de la cuisine, de la zone de réception du rez-de-chaussée et du Salon des résidents,

et puis suspendre les œuvres d'art que nous avons récupérées auprès d'artistes locaux.

— Je pense qu'on y est presque, déclara Margot.

— Je pense pour ma part que « presque » est assez optimiste, répliquai-je, la mine sombre. Tu es allée dans le Salon des résidents aujourd'hui ? Il ne suffit pas d'appliquer une couche de peinture, il va falloir refaire complètement le plâtre avant. Quick & Sons ne sont définitivement pas à la hauteur de leur nom. Quelle lenteur !

— Eh bien, Kim a suggéré une « Fête de la peinture », me dit Margot. Qu'en penses-tu ?

Je posai sur elle un regard amusé.

— Une fête de la peinture ? Je ne crois pas t'avoir seulement vue tenir un pinceau.

— Il y a un temps pour tout. Et je suis sûre que ça ne dérangera pas Louise.

— Louise ? répétai-je. Qui est Louise ?

Margot avait soudain l'air mal à l'aise.

— Bon, avant de paniquer, laisse-moi t'expliquer...